

## LES MÉTIERS DE LA COULEUR À TOULOUSE À LA FIN DU MOYEN ÂGE

par Sophie Cassagnes-Brouquet\*

Si les métiers de la couleur toulousains de la fin du Moyen Âge n'ont laissé que peu de traces matérielles de leur activité, les archives, en particulier notariales, conservent de nombreux documents qui permettent d'approcher la vie sociale et professionnelle de ce groupe d'artistes. Par métiers de la couleur, expression bien entendu anachronique et volontairement générale, j'entends les peintres, les enlumineurs et les verriers ; certains de ces artistes sont spécialisés et ne pratiquent qu'une seule discipline, c'est surtout le cas pour les enlumineurs et les verriers, tandis que d'autres, comme c'est souvent le cas au Moyen Âge, sont polyvalents et ajoutent à la couleur la pratique de la sculpture, sous le vocable d'imagiers<sup>1</sup>.

### **Un groupe humain modeste, mais très concentré dans la ville**

Au total, l'enquête a révélé la présence de 86 peintres et verriers, 25 verriers et 37 enlumineurs, tous des hommes, maîtres, valets et apprentis. Bien entendu, ces chiffres ne constituent qu'un minimum. Ils paraissent sans doute modestes, mais correspondent assez bien à ceux observés dans d'autres villes européennes (fig. 1).

Sans surprise, les sources montrent une évolution vers un groupe toujours plus nombreux. Cette progression est sans doute réelle, mais elle est aussi à porter au crédit d'une meilleure conservation des sources notariales. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, Toulouse compte en général trois à six peintres, verriers et enlumineurs exerçant leur art en même temps, au milieu du siècle entre quatorze et seize, et dans les dernières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, les arts de la couleur connaissent une véritable expansion avec une trentaine d'artistes travaillant en même temps dans la ville.

Quelques documents mentionnent l'origine de ces artistes. Elle est dans l'ensemble très majoritairement toulousaine, surtout pour les maîtres, un peu moins pour les valets et les apprentis.

Certains maîtres sont précisément désignés comme toulousains, comme François d'Abbadie qui fait son apprentissage à partir de 1488<sup>2</sup>, ou Macé Cochin (1478-1518) fils de Matthieu Cochin, peintre de Toulouse, mais le plus souvent celle-ci n'est pas expressément mentionnée, mais semble probable. Certains viennent des alentours comme le peintre Guillaume Viguié (1445-1476), originaire de Bourg-Saint-Bernard en Lauragais<sup>3</sup>.

---

\* Communication présentée le 5 juin 2012, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 2011-2012 », p. 302.

1. Les peintres sont ici nommés selon les graphies établies par l'abbé Corraze, l'un des premiers érudits à s'être intéressé au milieu artistique toulousain au Moyen Âge. Les documents notariés proposent d'autres orthographes pour les prénoms et les noms mais à des fins de simplification et pour ne pas induire le lecteur en confusion, les dénominations des articles publiés par l'abbé Corraze dans le *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques* ont été retenues.

2. A.D. Haute-Garonne, 3E 6150, Not. Guillaume Peyronis, fol. 89 v<sup>o</sup> et 90, 9 août 1488.

3. A.D. Haute-Garonne, 3E 6150, Not. Guillaume Peyronis, fol. 89 v<sup>o</sup> et 90, 9 août 1488.

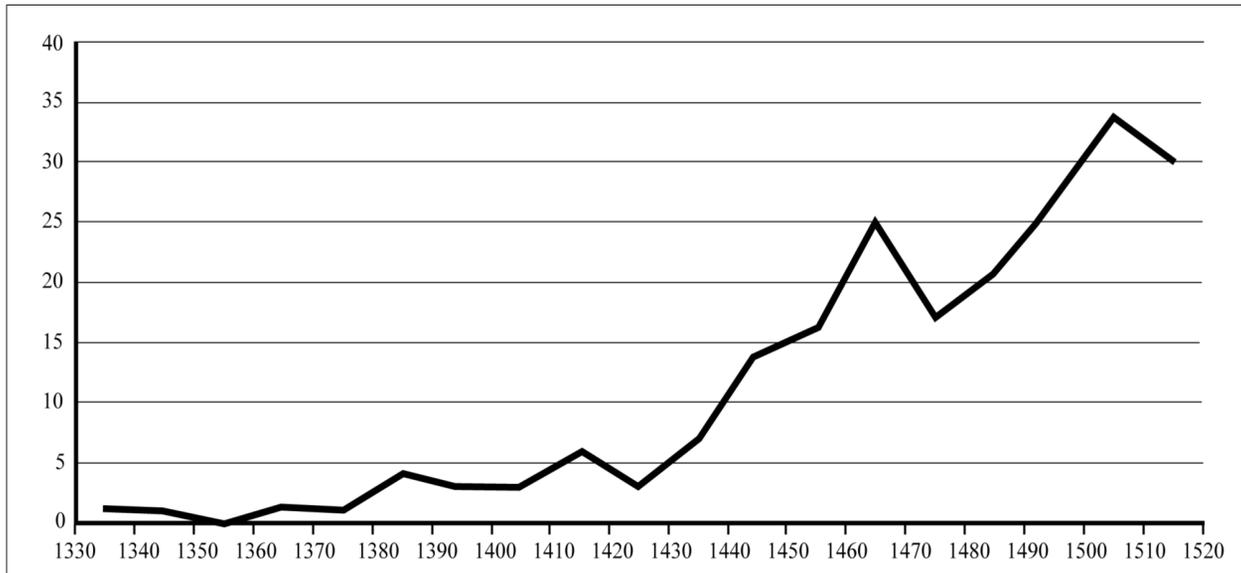


FIG. 1. LES MÉTIERS DE LA COULEUR À TOULOUSE DE 1330 À 1520.  
Schéma S. Cassagnes-Brouquet, DAO A-L. Napoléone.

### *L'attractivité toulousaine*

Seuls dix-neuf maîtres sont à coup sûr originaires de contrées plus lointaines. Parmi eux se trouvent des artistes venus du Sud de la France comme les frères Antoine (1510-1531) et Jean Ferret (1507), originaires de Brioude en Auvergne<sup>4</sup>, présents à Toulouse à partir de 1507, ou Guillaume Papillon (1471-1501), natif de Pont-Saint-Esprit en Languedoc<sup>5</sup>. Le Sud-Ouest du royaume n'est représenté que par l'enlumineur et relieur Jean Penateau (1500), dit Poitou<sup>6</sup>, et le centre de la France par le verrier Raynald Blamer, venu de Tours<sup>7</sup> (fig. 2).

Plus nombreux sont les artistes venus des contrées du Nord de la France comme la Picardie, avec le peintre Jean Duval (1513), dit le Picard<sup>8</sup>, Daniel de Saint-Valéry (1464-1465)<sup>9</sup> et son compagnon Colin de Thoix (1465), ou encore Jean Nescart (1418), originaire de Cambrai<sup>10</sup>. Les Pays-Bas fournissent un contingent relativement important d'artistes avec Jehan de Bruxelles (1502)<sup>11</sup>, qui n'a rien à voir avec la famille d'orfèvres toulousains les Bruxelles, implantés de longue date dans la ville; deux artistes sont originaires de Frise, Pélérin Frison (1503-1517) et Pierre Gony (1504)<sup>12</sup>. La Hollande est représentée par Henri Houlanda (1501)<sup>13</sup> et l'Allemagne avec Jean Bouqueyri, originaire de Clèves dans le diocèse de Cologne (1461-1468)<sup>14</sup>. Cette présence à Toulouse d'artistes du Nord est compensée par celle de deux peintres venus ensemble de Catalogne, Marti Canet et Antoni Pratz en 1417<sup>15</sup>. La présence italienne se traduit par le long séjour à Toulouse du vénitien Antoine Contarini (1445-1464) et le passage d'une huitaine d'années du Piémontais Antoine de Lonhy (1454-1462), le Maître de Saluces<sup>16</sup>.

4. Henri GRAILLOT, « Contributions à l'histoire de l'art méridional. Note sur les peintres à Toulouse entre 1500 et 1540 », *Annales du Midi*, 1917-1918, t. XXIX et XXX, p. 429-442, p. 431.

5. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5012, Not. Adhémar Larue, 1469-1472, fol. 109 r° et v°, 8 mai 1471.

6. A.M. Toulouse, CC 2348, n° 33, 11 décembre 1500.

7. Raymond CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle », *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, 1936-1937, p. 663-741, p. 671, 679.

8. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6188, Not. Guillaume de Podio, fol. 197, 21 février 1515.

9. A.M. Toulouse, CC 1866, fol. 31 v°, 1465.

10. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2485, Not. Gaiano Canaveri, fol. 70 v°, 7 février 1418.

11. A.M. Toulouse, CC 2351, n° 87, fol. 41 v°, 1502.

12. A.M. Toulouse, CC 1503-1504, fol. 36.

13. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2748, Not. Jean Clavelli, fol. 61 r° et v°, 22 septembre 1501.

14. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 18, 14 avril 1461.

15. A.D. Haute-Garonne, 3 E 14 444, Not. Robert Bernard, fol. 32, 10 janvier 1417.

16. François AVRIL, « Le maître des Heures de Saluces, Antoine de Lonhy », *Revue de l'art*, n° 85, 1989, p. 9-34. Philippe LORENTZ, « Une œuvre retrouvée d'Antoine de Lonhy et le séjour à Toulouse du peintre bourguignon (1454-1460) », *Revue de l'art*, vol. 147, 2005, p. 9-28.

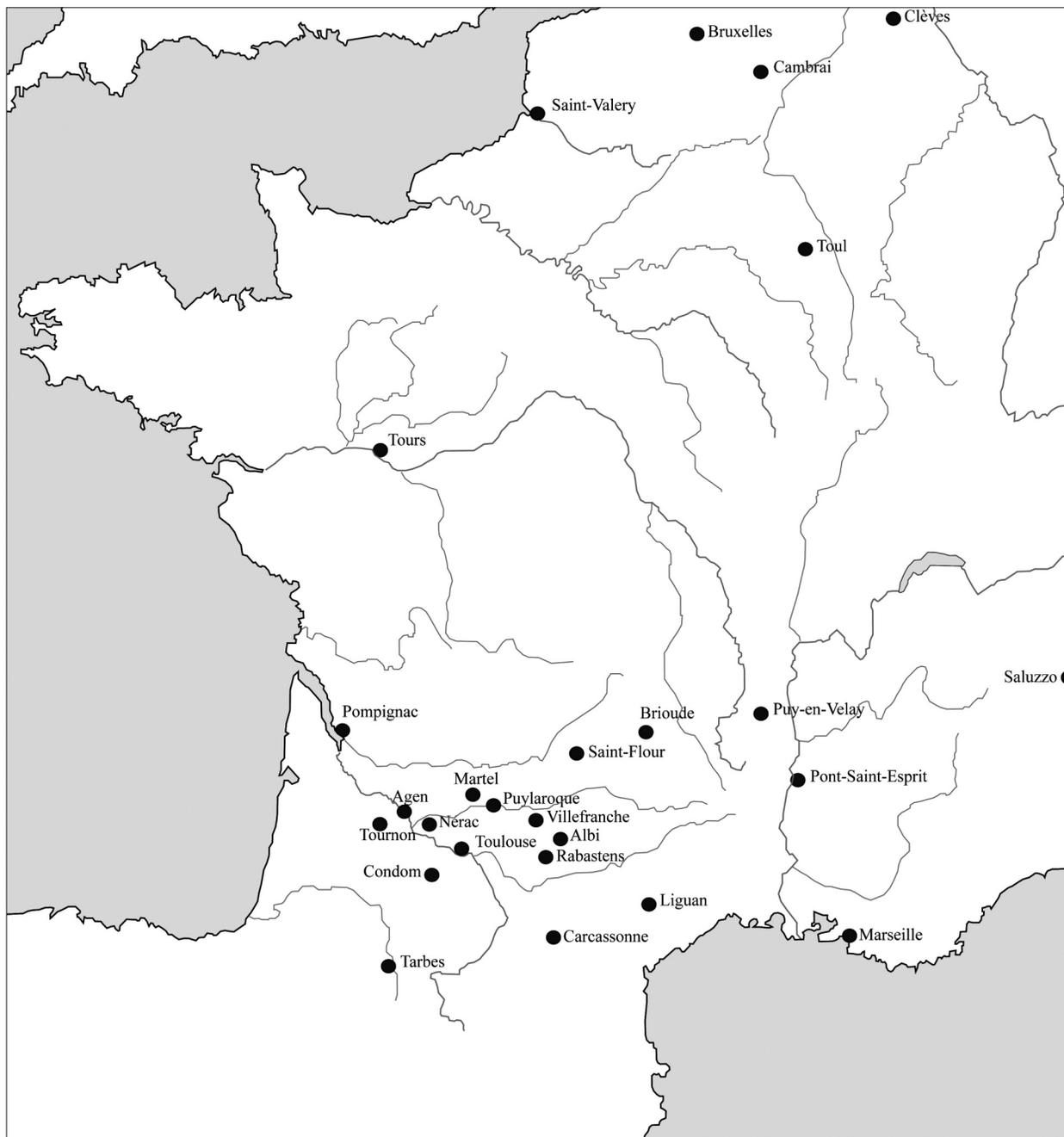


FIG. 2. L'ATTRACTIVITÉ TOULOUSAINE, origine des artistes mentionnés.  
 Carte S. Cassagnes-Brouquet, DAO A.-L. Napoléone.



FIG. 3. UN ÉTROIT VOISINAGE, répartition des domiciles des artistes dans la ville. Carte S. Cassagnes-Brouquet, DAO A.-L. Napoléone à partir du plan p. 140-141 de J. Catalo et Q. Cazes (dir.), Toulouse au Moyen Âge, 2010, Portet-sur-Garonne.

Il convient en effet de distinguer les artistes qui s'installent dans la ville durablement de ceux de passage comme les Catalans et les Flamands mentionnés ci-dessus, des valets venus trouver du travail dans la ville comme ce Michel Alamanh, originaire de Russie, qui s'engage auprès de Pierre Giraud en 1450<sup>17</sup>. Son patronyme évoque plutôt les domaines contrôlés par les Chevaliers teutoniques dans les Pays Baltes et en Prusse orientale. Les sept autres compagnons recrutés par des maîtres toulousains ont des origines bien moins lointaines comme Arnaud de Guigamut, valet de François d'Abbadie en 1512, venu de Saint-Denis dans le diocèse de Comminges<sup>18</sup>, Vital Hospital, valet de Pèlerin Frison, venu de Rabastens en 1513<sup>19</sup>, Guidon de Craroc, valet de Guillaume Olivier en 1469, originaire de Condom<sup>20</sup>, ou Raymond Martin, valet de Guillaume Viguier en 1465, natif de Carcassonne<sup>21</sup>. Quelques-uns viennent de plus loin ; une démarche qui témoigne de l'attractivité du centre artistique toulousain à la fin du XV<sup>e</sup> siècle : Guillaume Bochard, valet de l'enlumineur Gilet de Paris, vient du Puy-en-Velay en 1461<sup>22</sup>, Jean de Lacaze, compagnon du peintre Jean de Pompignac en 1468, est originaire de Bilhères dans le diocèse d'Agen<sup>23</sup> tandis que Guillaume Carnelot, venu de Tours, s'engage auprès du même maître en 1471<sup>24</sup>.

L'origine des quinze apprentis mentionnés dans les contrats toulousains reproduit la même suprématie du Sud de la France, à commencer par Toulouse. Ainsi Hugues Lacoste qui s'engage auprès de l'enlumineur Jean Blancher en 1487, Jean Cordier, apprenti de Jean Ferret en 1507<sup>25</sup>, Georges Delfoy, apprenti du peintre et verrier Bernard Ferrières en 1472, fils d'un fougassier<sup>26</sup> et François d'Abbadie, déjà mentionné, fils d'un sergent du roi, sont tous des Toulousains<sup>27</sup>. D'autres jeunes viennent des régions voisines : Jacques Burguet, de Lynières (peut-être Lignan-sur-Orb ?) dans le diocèse de Béziers, Charles Lanie, apprenti du peintre et verrier Guillaume Carbonel en 1509, vient de Nérac<sup>28</sup>, Pierre Valle, apprenti de Pèlerin Frison, d'Albi en 1505<sup>29</sup>, Bernard Gaubert, apprenti de Jean Bonac en 1370, est originaire de Villefranche-de-Rouergue<sup>30</sup>, Pierre Pierre, apprenti d'Henri Houlanda, de Puylaroque dans le diocèse de Cahors<sup>31</sup>, Thomas Guerre, apprenti de Jacques du Moustier en 1485, de Tarbes<sup>32</sup> et son autre apprenti Bernard Le Blanc, en 1493, de Tonneins, Pierre Mausor, apprenti de François Papillon vient de Martel<sup>33</sup>, enfin Jean Vaysses, apprenti du peintre Bernard Portal II en 1473, de Pompignac en Aquitaine<sup>34</sup>.

La part du Sud-Ouest est donc très importante dans le recrutement des apprentis. Cependant, quelques recrues viennent de contrées plus lointaines comme Martial Thomas qui s'engage auprès de Guillaume Viguier en 1476 et se déclare originaire du diocèse de Saint-Flour, Pierre Cotin, apprenti de Jean de Pompignac, qui vient de Lorraine, plus précisément du diocèse de Toul en 1469<sup>35</sup> et Barthélemy Alary, apprenti du même peintre en 1482, de Marseille<sup>36</sup>.

### *Un étroit voisinage*

Les peintres et les enlumineurs s'installent très majoritairement dans la rue des Imaginaires à laquelle ils ont donné leur nom. Ils sont plus de trente à y demeurer au cours des deux derniers siècles du Moyen Âge, parmi lesquels

- 
- 17. A.D. Haute-Garonne, 3E 6762, Not. Guillaume de Ribière, fol. 40 r°, 18 juillet 1450.
  - 18. A.D. Haute-Garonne, 3E 2487, Not. Étienne Celeri, fol. 81 v°, 24 septembre 1512.
  - 19. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2762, Not. Jean Clavelli, fol. 172 v°, 7 mars 1513.
  - 20. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 78 v°, 15 avril 1469.
  - 21. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 301, 20 novembre 1465.
  - 22. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 78, 31 décembre 1461.
  - 23. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 155, 10 décembre 1468.
  - 24. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, 4119, fol. 281, 15 février 1471.
  - 25. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2755, Not. Jean Clavelli, fol. 44 v°-46, 19 novembre 1507.
  - 26. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 346 r° et v°.
  - 27. A.D. Haute-Garonne, 3E 6150, Not. Guillaume Peyronis, fol. 89 v° et 90, 9 août 1488.
  - 28. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4308, Not. Jean de Gipol, 1507-1509, fol. 115 v°-116, 6 décembre 1509.
  - 29. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6184, Not. Guillaume de Podio, fol. 5 r° et v°, 14 juillet 1505.
  - 30. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5897, fol. 41, 14 janvier 1370.
  - 31. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2748, Not. Jean Clavelli, fol. 61 r° et v°, 22 septembre 1501.
  - 32. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7036, Not. Pierre Sapientis, fol. 115, 28 décembre 1493.
  - 33. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2222, Not. Pierre Canini, fol. 196 r° et v°, 4 janvier 1502.
  - 34. A.D. Haute-Garonne, 3E 7035, Not. Pierre Sapientis, fol. 9, 25 novembre 1473.
  - 35. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 20, 13 décembre 1469. 4119, fol. 202.
  - 36. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7035, Not. Pierre Sapientis, fol. 293, 10 mai 1482.

les artistes les plus importants comme le noble Jean de Pompignac qui y possède en 1469 une maison dotée d'une petite tour<sup>37</sup>, les membres de la dynastie des Portal, Guillaume et François Papillon depuis 1484<sup>38</sup> où ils côtoient le peintre-verrier Jacques du Moustier<sup>39</sup> (fig. 3).

Leurs ateliers se touchent et d'étroits liens de voisinage se nouent entre eux. Cependant, tous les peintres ne demeurent pas dans cette rue, d'autres sont présents dans la rue du Burguet neuf<sup>40</sup>, les deux peintres catalans s'installent rue des Filatiers en 1417<sup>41</sup>, le peintre-verrier Guillaume Carbonel demeure rue Vélane, puis rue Peyrolières en 1508<sup>42</sup>, le peintre Simon Guarin rue Joutxaigues en 1389<sup>43</sup>, Guillaume Papillon rue des Serviniers en 1471<sup>44</sup>, et Antoine de Lonhy, rue de la Porterie en 1460.

Les artistes spécialisés dans l'enluminure demeurent également rue des Imaginaires comme Guillaume Fabre en 1515<sup>45</sup>, Jean Raynald en 1480<sup>46</sup> ou Jean Jehannet en 1465<sup>47</sup>, mais ils ont tendance à privilégier la proximité de l'Université avec la rue Saint-Sernin comme Nicolas Borion en 1498<sup>48</sup>, ou celle de la Chaîne comme Jean Brun<sup>49</sup>, ou encore la grande rue, actuelle rue du Taur, comme Pierre Pasquier en 1478, ou rue de la Porterie comme Guillaume Verelli en 1495<sup>50</sup> ou rue des Serviniers comme Jean de Cernebrun en 1462<sup>51</sup>, ou rue de l'Orme sec comme Daniel Daniel en 1423<sup>52</sup>. Ils semblent donc plus dispersés dans la ville que les peintres et imagiers.

C'est également le cas des verriers qui, lorsqu'ils ne sont pas peintres-verriers, semblent s'éloigner de la rue des Imaginaires, à l'exception de Raynald Blamer en 1444. Ils privilégient la proximité du couvent des Augustins avec Jean de la Daudère<sup>53</sup> en 1501 et Antoine Laurent en 1478<sup>54</sup>, mais aussi celle du couvent des Carmes ; on les trouve rue Pharaon avec Olivier Obelli<sup>55</sup> en 1506, rue Joutxaigues avec Guilhem Aruc<sup>56</sup>. Ils sont également présents rue des Puits Clos avec Antoine Laurent en 1466, rue du Puits à deux faces avec Pierre de Perio en 1455<sup>57</sup>, rue des Changeurs avec Jean Caillaud en 1448, rue des Giponiers avec Fulcrand Auger en 1512<sup>58</sup> et beaucoup plus loin sur la place Arnaud Bernard avec Arnaud Nicolay en 1445<sup>59</sup>.

Les artistes de passage à Toulouse sont le plus souvent les locataires de bourgeois de la ville, au moins pendant les premiers temps de leur séjour. C'est le cas du peintre allemand Jean Bouqueyrii qui loue en 1461 une maison rue des Imaginaires au noble et bachelier en décret Guillaume Embrun pour un loyer de 4 écus par an<sup>60</sup>. Le 30 juin 1512, André Vital dit Talabot loue au verrier Fulcrand Auger une maison située rue des Giponiers (rue de l'Écharpe) pour un an pour le loyer annuel de 7 écus payable de deux mois en deux mois<sup>61</sup>.

37. A.M. Toulouse, CC n° 1754, 1478.

38. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5044, Not. Simon Launay, 1483-1488, fol. 34 r° et v°, 2 novembre 1484 ; 3 E 2221, Not. Pierre Canini, fol. 131 v°-132, 22 juin 1501.

39. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5044, Not. Simon Launay 5044, fol. 34 v°, 2 novembre 1484.

40. Le verrier Jean Artigue Longue : A.D. Haute-Garonne, 3E 6761, Not. Guilhem de Ribière, fol. 50 v°, 26 novembre 1449. Les peintres André Fabrègue et Jean Parssboys : A.D. Haute-Garonne, 3 E 6762, Not. Guillaume de Ribière, fol. 58, 15 mai 1452.

41. Marti Canet et Antoni Pratz : A.D. Haute-Garonne, 3 E 14 444, Not. Robert Bernard, fol. 32, 10 janvier 1417.

42. A.D. Haute-Garonne, 3 E 1957, Not. Jean Bruguerie, 1505-1508, fol. 114 r° et v°, 11 mars 1507. 3 E 5430, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 50, 22 septembre 1507.

43. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7414, Not. , fol. 114, 31 mai 1389.

44. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5012, Not. Adhémar Larue, 1469-1472, fol. 109 r° et v°, 8 mai 1471.

45. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6188, Not. Guillaume de Podio, fol. 197 r° et v°, 21 février 1515.

46. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 673, 680.

47. *Ibidem*, p. 667.

48. A.D. Haute-Garonne, 3E 2714, Not. Jean Chavalhon, fol. 76, 3 juillet 1498.

49. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 680.

50. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2710, No. Jean Chavalhon, fol. 74, 31 janvier 1495.

51. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 109 v°, 12 juin 1462.

52. Raymond CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle : rues, corporations, ouvriers et œuvres d'art », *Revue historique de Toulouse*, 1939, p. 124-125.

53. A.D. Haute-Garonne, 3 E, 5422, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 95-97 v°, 5 janvier 1501.

54. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5979, Not. Guillaume de Nauda, fol. 79-83 v°, 24 mars 1466.

55. A.D. Haute-Garonne, 3 E 382, Not. Barthélemy Astorg, fol. 71 v°, 29 juillet 1506.

56. Célestin DOUAIS, *Documents sur l'ancienne province du Languedoc*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, 1906, t. III, p. 1-49.

57. A.D. Haute-Garonne, 3E 5011, Not. Azémar Larue, fol. 211 r°- 214 v°, décembre 1455.

58. A.D. Haute-Garonne, 3E 5431, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 631 v°, 30 juin 1512.

59. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7034, Not. Pierre Sapientis, fol. 21 v°, 10 mai 1445.

60. A.D. Haute-Garonne, 3E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 18, 14 avril 1461. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 679.

61. A.D. Haute-Garonne, 3E 5431, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 631 v°, 30 juin 1512.

Mais, il est intéressant de noter qu'à la différence des brodeurs, les peintres, verriers et enlumineurs louent le plus souvent leur logement à des confrères. C'est ainsi que le verrier Raynald Blamer, originaire de Tours, loue le 23 octobre 1461 une maison rue des Imaginaires au peintre Bernard IV Portal, son voisin. Le 22 septembre 1507, le peintre et verrier François d'Abbadie loue pour un an à son confrère Guillaume Carbonel une maison située dans la rue Peyrolières contre un loyer de six écus par an<sup>62</sup>. Le peintre André Fabrègue, associé à un autre artiste Jean Parssboys, loue au brodeur Arnaud Sébastien la moitié d'une maison rue de Burguet neuf pour un loyer de 4 écus par an en 1452<sup>63</sup>. Il convient de rappeler qu'à cette époque, les peintres et les brodeurs sont associés au sein du même métier ce qui explique ces relations étroites. Enfin, en 1505, Blanche, la veuve du peintre Jean de Pompignac, loue au peintre-verrier Bertrand Letelho une de ses maisons de la rue des Imaginaires<sup>64</sup>.

Plus modeste, le peintre Laurent Destapis loue le 19 avril 1501 une chambre à l'étage de sa maison au verrier François Papillon pour y travailler pour un an contre un loyer de 50 sous<sup>65</sup>. Tout aussi humble est l'enlumineur Georges Drapier, locataire du drapier Guilhem Spelhat dans le capitoulat de Saint-Étienne<sup>66</sup>.

Ainsi, la proximité géographique des peintres dans l'espace se trouve renforcée par ces liens entre propriétaires et locataires au sein de la même rue des Imaginaires. Les maîtres les plus riches et les mieux installés louent leurs maisons aux nouveaux venus dans la ville ; ces riches propriétaires appartiennent souvent à des dynasties d'artistes comme François d'Abbadie et François Papillon, ou encore Bernard IV Portal.

Souvent propriétaires de plusieurs maisons rue des Imaginaires, il les louent à leurs collègues mais aussi à d'autres artisans aux métiers apparentés comme l'enlumineur Jean Ithyri qui loue sa maison de la rue des Imaginaires à un relieur de livres<sup>67</sup>, de même Jean de Pompignac loue en 1480 une maison à Jean Raynald, écrivain et enlumineur. Cette proximité professionnelle se traduit le 3 juillet 1498, par la location d'une maison rue Saint-Sernin pour quatre ans par Jacques Cumbalis, marchand de livres de Toulouse à l'enlumineur Nicolas Borion contre un loyer de 7 écus par an<sup>68</sup>. Cependant, les plus riches possèdent aussi des maisons qu'ils louent à des professions plus éloignées comme François Papillon qui loue le 22 juin 1501 un ouvrier situé rue des Imaginaires au gorratier (peseur d'huile) Jean Mathey pour un an au loyer de 3 écus<sup>69</sup>.

L'argent des plus riches est investi à la campagne comme le montre l'estime du verrier Robin Azary qui possède en 1355, outre cinq maisons et deux ouvriers dans Toulouse, une borde et quinze arpents dans la campagne toulousaine, pour une fortune totale estimée à 1305 livres tournois<sup>70</sup>. Plus modeste, le peintre-verrier Jean de la Daudère n'en possède pas moins plusieurs maisons à Toulouse ; il vend l'une d'elles, située près du couvent des Augustins, le 5 janvier 1501 au prix de 38 écus<sup>71</sup> et achète le 23 décembre 1505, dans le même quartier, rue des Augustins, une maison beaucoup plus chère (160 livres tournois) aux héritiers du chirurgien Jean de Longueville<sup>72</sup>.

Son confrère André Barroset investit, quant à lui, à Pouvoirville où il achète une maison et son jardin le 21 octobre 1510, au laboureur Arnaud de Villa, pour le prix de 18 écus, maison qu'il loue le 27 septembre 1516 au laboureur François Daby pour deux ans contre un loyer annuel de deux écus<sup>73</sup>. Un autre verrier, Guillaume Boloroti, vend au chandelier Jean Robert un demi-arpent de vigne situé aux alentours de Toulouse au prix de 4 écus le 24 août 1482<sup>74</sup>. Son confrère Guillaume Casseri achète un demi-arpent de terre à Plaisance-du-Touch le 29 octobre 1506 pour le prix de 27 sous et 6 deniers tournois<sup>75</sup>. Le verrier Manald Gast acquiert lui aussi un demi-arpent de vigne à la croix de Montrabe pour le prix de 3 écus le 1<sup>er</sup> mars 1459 au brodeur Pierre d'Auriac<sup>76</sup>. Le 22 juin 1499, l'enlumineur

62. A.D. Haute-Garonne, 3E 5430, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 50, 22 septembre 1507.

63. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6762, Not. Guillaume de Ribière, fol. 58, 15 mai 1452.

64. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2223, Not. Pierre Canini, fol. 127.

65. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2221, Not. Pierre Canini, fol. 105, 19 avril 1501.

66. A.M. Toulouse, CC n° 1754, 1478. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 667, 680.

67. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 676.

68. A.D. Haute-Garonne, 3E 2714, Not. Jean Chavallhon, fol. 76, 3 juillet 1498. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 680.

69. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2221, Not. Pierre Canini, fol. 131 v°-132, 22 juin 1501.

70. A.M. Toulouse, CC1, fol. 69v-70.

71. A.D. Haute-Garonne, 3 E, 5422, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 95-97 v°, 5 janvier 1501.

72. A.D. Haute-Garonne, 3 E, 5422, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 98 v°-101, 23 décembre 1505.

73. A.D. Haute-Garonne, 3E 3739, Not. Pierre Eyguière, fol. 109 v°, 27 septembre 1516.

74. A.D. Haute-Garonne, 3E 75, Not. Gérard Alauseli, fol. 118, 24 août 1482.

75. A.D. Haute-Garonne, 3 E 67, Not. Alardi, fol. 114 r°-115, 29 octobre 1506.

76. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5553, Not. M. Marsaloti, p. 68 v°, 1<sup>er</sup> mars 1459.

Nicolas Borion achète au brassier Jérôme Usoyre une pièce de terre de six arpents située à Mont Douzil au lieu-dit *a las Brugas dels Plantes* pour le prix de 16 écus<sup>77</sup>. L'enlumineur Martial de Villa achète le 22 septembre 1417 au meunier Jean de Planis dit le Béarnais, de la rue du Bazacle, un jardin situé dans la rue de Bruguières confrontant avec l'honneur du collège de Verdalle pour un écu<sup>78</sup>.

Ces investissements dans la rente foncière s'accompagnent de contrats de location ou de gasaille avec les agriculteurs. Le verrier Antoine Laurent achète le 22 novembre 1471 à un laboureur de Valette une pièce de terre labourable d'un arpent située au lieu-dit à la Testa Negra pour 7 écus<sup>79</sup> qu'il loue trois jours plus tard au laboureur Jean Adhémar pour 12 ans<sup>80</sup>. Cette politique d'investissement foncier est parfois très réfléchie. Le peintre-verrier Olivier Obelli possède une borde à Tournefeuille qu'il loue pour 8 ans le 28 mai 1505 contre un loyer annuel de 5 cartons de froment de bon blé<sup>81</sup>. Le 19 janvier 1507, il achète 25 arpents de vigne à Tournefeuille<sup>82</sup> où il possède déjà une borde depuis au moins 1504, louée au laboureur Pierre Troentra pour un loyer de 13 écus par an, et fait aussi travailler un manouvrier, Guyot Marne au salaire de 2 écus et 10 sous par an<sup>83</sup>. Ces terres lui permettent de vendre le 30 mai 1507 à deux cultivateurs un cheval au poil bayard pour 2 écus et 15 sous<sup>84</sup>. La même année, le 15 juillet, il achète, toujours à Tournefeuille, une borde pour la donner à cultiver<sup>85</sup>. Il la possède toujours le 17 janvier 1510 quand il engage un brassier pour l'exploiter contre un salaire de 5 écus par an<sup>86</sup>. Il loue aussi des biens immobiliers dans Toulouse : le 18 mai 1507, le prêtre Barthélemy Jean, sacristain de Saint-Jean de Toulouse, lui loue une maison ruinée, située derrière le couvent des Carmes pour un loyer de 5 écus par an<sup>87</sup>.

Il dispose donc d'une réelle aisance comme son confrère Guillaume Papillon qui achète le 2 novembre 1484 au caussatier Colin Portal une maison de la rue des Imaginaires pour le prix de 18 écus, mais investit aussi dans la rente foncière<sup>88</sup>. Le 30 octobre 1486, un paysan de Portet lui vend 33 têtes d'agneaux pour le prix de 8 écus<sup>89</sup>. Le même éleveur tient en gasaille pour lui 66 têtes d'agneaux et de brebis pour le prix de 16 écus qu'il promet d'élever pendant 4 ans<sup>90</sup>. Non content de la possession de ces biens immobiliers, Guillaume Papillon achète la moitié d'un uchaud sur un moulin du Bazacle pour le prix de 80 écus afin de payer la dot de sa sœur mariée à Jean Petit, marchand de livres de Toulouse, le 3 novembre 1486<sup>91</sup>. Il réitère cet achat le 26 août 1496, pour un prix de 50 écus<sup>92</sup>. Le peintre Bernard III Portal cède en gasaille le 30 mai 1489, à Jean Fabri de Fontorbes une jument pleine d'un poulain pour six ans<sup>93</sup>.

De ces transactions ressort clairement une hiérarchie des investissements et des fortunes, plaçant les verriers au sommet du groupe, devant les peintres-verriers. Les enlumineurs, à quelques exceptions près, en sont les grands absents, sans doute trop modestes.

Certains semblent pratiquer des activités de négoce pour compenser leurs difficultés financières. L'enlumineur Pierre Pasquier apparaît pour la première fois dans la supplique adressée par les enlumineurs aux capitouls le 17 mars 1478. S'il se plaint de la perte des revenus de son métier, il semble en avoir tiré les conséquences et s'être investi dans le commerce. Le 26 mars 1478, il reçoit une reconnaissance de dette pour 28 pagelles de bois de chêne qu'il a payées 2 livres et 15 sous tournois et qu'il n'a pas obtenues mais qui lui seront livrées avant la Nativité de saint Jean Baptiste<sup>94</sup>. Le 14 janvier 1479, des habitants de Castelmaurou reconnaissent

77. A.D. Haute-Garonne, 3E 2714, Not. Jean Chavallon, fol. 111-115, 22 juin 1499.

78. A.D. Haute-Garonne, 3 E 34391, Not. André del Grès, fol. 30 v°, 22 septembre 1417 et fol. 70 r° et v°, 8 juin, 1418.

79. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5012, Not. Pierre Larue, fol. 145 v° et 166 r°, 22 novembre 1471.

80. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5012, Not. Pierre Larue, fol. 147 r° et v°, 25 novembre 1471.

81. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2750, Not. Jean Clavelli, fol. 276 - 277, 28 mai 1505.

82. A.D. Haute-Garonne, 3 E 382, Not. Barthélemy Astorg, fol. 77 v°, 19 janvier 1507.

83. A.D. Haute-Garonne, 3 E 388, Not. Raymond Astorg, fol. 103 v°, 19 décembre 1504, fol. 107, 18 janvier 1505.

84. A.D. Haute-Garonne, 3 E 382, Not. Barthélemy Astorg, fol. 82 v°, 30 mai 1507.

85. A.D. Haute-Garonne, 3 E 388, Not. R. Astorg, fol. 161 v°, 15 juillet 1507.

86. A.D. Haute-Garonne, 3 E 389, Not. Guillaume Astorg, fol. 66 v°-67, 17 janvier 1510.

87. A.D. Haute-Garonne, 3 E 388, Not. Raymond Astorg, fol. 156 v°, 18 mai 1507.

88. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5044, Not. Simon Launay, 1483-1488, fol. 34 r° et v°, 2 novembre 1484.

89. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6149 bis, Not. Guillaume Peyronis, fol. 253 v°, 30 octobre 1486.

90. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6149 bis, Not. Guillaume Peyronis, fol. 254, même jour.

91. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6149 bis, Not. Guillaume Peyronis, fol. 254 v°, 3 novembre 1486.

92. A.D. Haute-Garonne, 3 E 3726, Not. Jean Eyguière, 1494-1497, fol. 174 v°-175, 26 août 1496.

93. A.D. Haute-Garonne, 3 E 3723, Not. Jean Eyguière, fol. 48v°, 30 mai 1489.

94. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6149, Not. Pierre de Fraxino, 1475-1482, fol. 82, fol. 106, 15 janvier, fol. 109, 25 janvier 1479, fol. 111 v°-112, fol. 109 v°.

lui devoir 2 écus<sup>95</sup>. Le 28 janvier 1479, ce sont deux autres débiteurs qui reconnaissent lui devoir 3 livres pour la vente d'un carton et de 11 poignées d'avoine et un setier de froment<sup>96</sup>.

### *Liens familiaux, voisinage, amitiés*

Très concentrés dans l'espace, les imagiers et enlumineurs toulousains forment un groupe assez endogamique marqué par des alliances matrimoniales ainsi que par l'importance des fratries. Certains lignages constituent de véritables dynasties qui se succèdent sur deux ou trois générations comme l'enlumineur Macé Cochin (1478-1518) qui succède à son père également enlumineur Marc Cochin<sup>97</sup>, ou encore la famille Aginaud qui demeure rue des Imaginaires. Le premier est le sculpteur, peintre et enlumineur Guillaume Aginaud (1426-1451) actif dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>98</sup>, son fils Bernard reprend son atelier ; il existe aussi un Raymond Aginaud dont on ignore le lien de parenté avec les précédents qui demeure rue des Imaginaires, sa maison est située entre celle de Jean Portal et de l'enlumineur Martial de Villa. Il semble proche d'une autre famille de peintres et sculpteurs, les Portal dont il est le voisin et le témoin d'un acte le 22 février 1461<sup>99</sup>. Le peintre-verrier François Papillon (1501-1513) reprend également l'atelier de son père Guillaume Papillon, l'un des plus importants de Toulouse à la fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>100</sup>.

Mais la dynastie la plus notable, bien connue depuis les travaux de Raymond Corraze, est sans conteste celle des Portal. Bernard I<sup>er</sup> (1461-1467) apparaît dès 1461 comme témoin d'un acte<sup>101</sup>. Le 20 janvier 1467, il achète une maison rue des Imaginaires au sculpteur Jean de Metry<sup>102</sup>. Bernard Portal II (1469-1483) est le fils du peintre Jean III Portal<sup>103</sup>. Bernard III (1484-1492) travaille régulièrement pour les capitouls entre 1488 et 1492<sup>104</sup>. Héliot, peintre et verrier, (1501-1517) est le fils de Bernard II<sup>105</sup>. Il existe également plusieurs peintres du nom de Jean Portal. Jean I<sup>er</sup> (1434-1445) apparaît dès 1434 où il est qualifié d'imageur ou de peintre demeurant rue des Imaginaires<sup>106</sup>. Il est mort avant le 23 février 1445 où sa veuve Astugue marie leur fille Rique au peintre Guillaume Viguier et la dote de 15 livres tournois<sup>107</sup>. Jean I<sup>er</sup> a un fils Jean II, un autre appelé Bernard<sup>108</sup> et un autre nommé Raymond, qui demeure rue des Imaginaires. Ce dernier est le tuteur des enfants de son frère Jean II. Le 3 janvier 1460, Raymond donne quittance des comptes de tutelle de son neveu Bernard I<sup>er</sup><sup>109</sup>. Il a deux fils Bernard IV, imagier, et Jean IV, placé en apprentissage chez un pelhier (ou pélassier) le 8 juillet 1445, mais qui devient quand même peintre<sup>110</sup>. (fig. 4).

Jean III, fils de Jean II, épouse en 1431 la fille d'un commerçant du quartier de Saint-Cyprien, Bernarde ; ils ont deux fils, Bernard II dit l'aîné, peintre, Bernard III le jeune, imagier<sup>111</sup>. Il demeure rue des Imaginaires. Michel Portal (1512-1538) est le fils de Bernard II Portal, il est membre de la corporation des peintres en 1512, baile du métier en 1517 et travaille comme son père pour les capitouls<sup>112</sup>.

95. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6149, Not. Pierre de Fraxino, fol. 105 v°, 14 janvier 1479, fol. 112 v.

96. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6149, Not. Pierre de Fraxino, fol. 110, 28 janvier 1479.

97. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6150, Not. Guillaume Peyronis, fol. 3 r° et v°, 20 avril 1487.

98. A.D. Haute-Garonne, 3E 7034, Not. Pierre Sapientis, fol. 46, 10 mars 1445.

99. A.D. Haute-Garonne 3E 3537, Not. Philippe Durandi, fol. 39 r° et v°, 22 février 1461.

100. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5044, Not. Simon Launay, fol. 34 v°.

101. A.D. Haute-Garonne, 3 E 3537, Not. Philippe Durandi, fol. 39 r° et v°, 22 février 1461.

102. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5979, Not. Jean Bastier, Not. Guillaume de Nauda, fol. 135-137 v°, 20 janvier 1467.

103. A.D. Haute-Garonne, 3E 7035, Not. Pierre Sapientis, fol. 321. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 669, 672, 738-739.

104. A.M. Toulouse, CC 2340, n° 9, 2342, n° 26, 2342, n° 26.

105. A.D. Haute-Garonne, 3 E221, Not. Pierre Canini, fol. 200, 13 janvier 1502.

106. A.D. Haute-Garonne, 3 E 384, Not. Guillaume Astorg, fol. 52 v°, 18 juin 1434.

107. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7034, Not. Pierre Sapientis, fol. 18 v°, 23 février 1445.

108. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 669.

109. *Ibid.*, p. 671, 708.

110. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4468, Not. Gilles de Letinier, fol. 109 v°, 8 juillet 1445.

111. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 669.

112. *Ibid.*, p. 671, 706, 730.

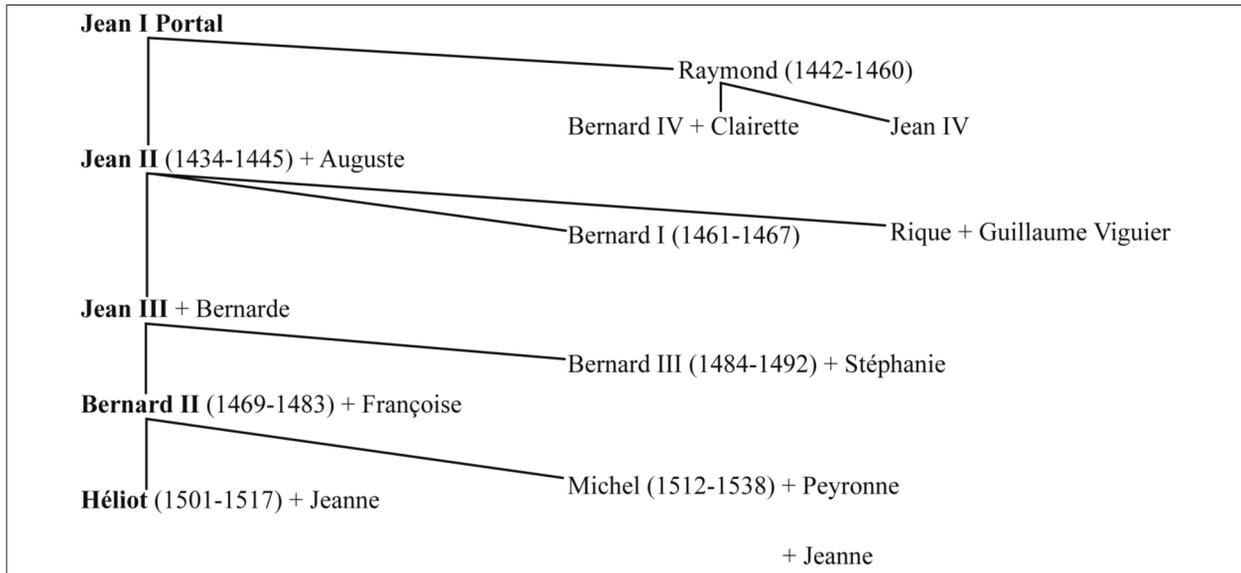


FIG. 4. LA DYNASTIE DES PORTAL.  
Schéma S. Cassagnes-Brouquet, DAO A-L. Napoléone.

Les liens entre tous ces artistes qui demeurent rue des Imaginaires sont illustrés par les frères Ferret, Jean et Antoine, qui s'installent à Toulouse au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Antoine épouse en mai 1510 la fille du peintre Guillaume Papillon, veuve d'un autre peintre, Guillaume Nalot, bayle de la corporation des peintres en 1500<sup>113</sup>, dont elle a déjà un fils et peintre, Bernard Nalot<sup>114</sup>.

Tous ces artistes sont très présents dans les actes notariés comme témoins les uns des autres, liés par des liens de voisinage et sans doute d'amitié, parfois, associés entre eux.

### Associations d'artistes

Quand les liens familiaux sont absents, des artistes exogènes venus s'installer à Toulouse s'associent ou cohabitent pour s'entraider le temps de leur passage dans la ville. C'est le cas des deux peintres d'origine catalane Marti Canet et Antoni Pratz qui louent pour un an le 10 janvier 1417, une maison rue des Filatiers au marchand Jaume Froument, dont le patronyme pourrait évoquer la même origine<sup>115</sup>. Ces deux peintres ne réapparaissent plus dans les documents toulousains par la suite, sans doute leur implantation toulousaine fut-elle de courte durée.

Tel n'est pas le cas d'artistes d'origine locale qui contractent plutôt une association afin de débiter dans leur carrière comme les peintres François d'Abbadie et Jacques Peytavin qui s'associent le 21 mai 1506 pour un an pour travailler ensemble et se partager les revenus et les dépenses par moitié ; chacun apportant une participation de quatre livres tournois au capital de la société<sup>116</sup>. Un an plus tard, le 20 juillet 1506, leur association est prolongée pour une durée de trois ans<sup>117</sup>, et, l'année suivante, pour une nouvelle année le 21 mai 1507<sup>118</sup>. Pourtant, leur collaboration ne semble plus être active le 2 novembre 1507 quand François d'Abbadie loue seul pour un an les services du verrier Pierre de Safros contre un salaire de 3 écus<sup>119</sup>.

113. *Ibid.*, p. 705, 728.

114. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6187, Not. Guillaume de Podio, fol. 33 v<sup>o</sup>-34, 27 mai 1510.

115. A.D. Haute-Garonne, 3 E 14 444, Not. Robert Bernard, fol. 32, 10 janvier 1417.

116. A.D. Haute-Garonne, 3E 5424, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 49 v<sup>o</sup>-51 v<sup>o</sup>, 21 mai 1506.

117. A.D. Haute-Garonne, 3E 2754, Not. Jean Clavelli, fol. 99 v<sup>o</sup>-100, 20 juillet 1506.

118. A.D. Haute-Garonne, 3E 5427, Not. Adhémar Mandinelli fol. 326 v<sup>o</sup>-327, 21 mai 1507.

119. A.D. Haute-Garonne, 3E 5430, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 208, 2 novembre 1508.

## Les métiers de la couleur

Comme toutes les professions artisanales, les métiers de la couleur sont partagés selon trois grandes catégories, les apprentis, les valets et les maîtres.

### Les apprentis

Les archives notariées ont révélé une vingtaine de contrats d'apprentissage entre 1370 et 1517, tous rédigés selon les mêmes formules. Le maître promet d'instruire son apprenti dans le métier, de le loger et nourrir, et de le traiter en familial. En échange de son travail, il lui donnera chaque année des vêtements neufs, chemise, chausses, etc. En revanche, le jeune homme doit se montrer loyal et obéissant envers son maître. Si l'origine de l'apprenti, toujours un garçon, est souvent mentionnée, son âge et la condition sociale de ses parents le sont plus rarement. Les jeunes qui entrent en apprentissage sont tous des adolescents : leur âge, quand il est mentionné (8 fois), varie entre 12 ans pour les plus jeunes (4)<sup>120</sup> et 17 ans pour le plus âgé<sup>121</sup> ; l'âge moyen d'entrée en apprentissage se situant autour de 14 ans. Ils sont tous issus d'un milieu urbain modeste (7 mentions), artisanal et agricole, seul l'un d'entre eux est le fils d'un peintre<sup>122</sup> ; les autres pères sont fougassier<sup>123</sup>, hôtelier, sergent du roi<sup>124</sup>, laboureur<sup>125</sup> et brassier<sup>126</sup> mais demeurant dans Toulouse.

La seule variable des contrats est le temps d'apprentissage, nettement plus court pour les enlumineurs que pour les peintres-verriers ; il varie entre deux ans et cinq ans (6 contrats), avec une moyenne de trois ans pour les premiers, tandis que chez les seconds (14 mentions), aucun contrat ne dure moins de trois ans et l'un d'eux prévoit huit ans de formation, avec une répartition assez égale entre quatre ans (4) et six ans (6), soit une moyenne de cinq ans, ce qui est tout à fait comparable aux contrats d'apprentissages de peintres relevés dans d'autres villes du royaume à la même époque.

### Valets

Il est souvent difficile de distinguer les contrats d'apprentissage et de louage tant leurs termes sont semblables, cependant, une durée plus courte d'embauche et la présence d'une rémunération permettent d'établir une séparation.

C'est ainsi que la présence de dix valets ou compagnons, venus parfois de terres lointaines comme Michel Alamanh de Russia, peut être repérée entre 1450 et 1513. Tous sont des peintres ou des peintres-verriers. Aucun enlumineur n'en recrute.

Ils s'engagent pour une durée variable de un à cinq ans, à l'exception d'Arnaud de Guigamut qui se loue à François d'Abbadie, le 24 septembre 1512, pour faire et poser des verrières pendant deux mois pour un salaire de 4 écus 26 sous et 6 deniers tournois ; il promet de verser à la *brustia* de la confrérie des peintres de Saint-Luc la somme de 10 sous tournois et deux autres le jour de la saint Luc. Il s'agit là d'une embauche ponctuelle, destinée à satisfaire une commande précise<sup>127</sup>.

Les autres contrats prévoient le plus souvent un salaire annuel qui varie de 2<sup>128</sup> à 12 écus<sup>129</sup> par an, mais certains maîtres se contentent d'offrir à leurs compagnons, nourriture, logement, chaussures et vêtements comme à

120. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7035, Not. Pierre Sapientis, fol. 9, 25 novembre 1473. A.D. Haute-Garonne, 3E 7036, Not. Pierre Sapientis, fol. 15 v°, 28 août 1487.

121. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 346 r° et v°. R. Corraze, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 89.

122. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2748, Not. Jean Clavelli, fol. 61 r° et v°, 22 septembre 1501.

123. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 346 r° et v°. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 89.

124. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6150, Not. Guillaume Peyronis, 1487-1492, fol. 89 v° et 90, 9 août 1488.

125. A.D. Haute-Garonne, 3E 7036, Not. Sapientis, fol. 15 v°, 28 août 1487.

126. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2755, Not. Jean Clavelli, fol. 44 v°-46, 19 novembre 1507.

127. A.D. Haute-Garonne, 3E 2487, Not. Étienne Celeri, fol. 81 v°, 24 septembre 1512.

128. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 155, 10 décembre 1468.

129. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6762, Not. Guillaume de Ribière, fol. 40 r°, 18 juillet 1450.

de simples apprentis<sup>130</sup> ; peut-être s'agit-il de jeunes valets encore inexpérimentés qui complètent leur formation auprès d'eux ? Ceci semble être le cas de Guillaume Carnelot de Tours, engagé le 15 février 1471 par Jean de Pompignac pour deux ans : la première année, il sera logé et nourri et touchera un salaire de 8 moutons, la seconde, il aura 12 moutons et toujours les mêmes avantages en nature<sup>131</sup>. Cette progression dans le salaire semble indiquer une prise en compte de l'expérience du valet par son maître.

### *L'entrée dans le métier*

Pour devenir maître, les apprentis ou les valets doivent réaliser un chef d'œuvre. Un document notarié nous permet d'approcher de manière très concrète cette épreuve. Il date du 7 mai 1512. Mathieu Binos est candidat à la maîtrise. Un jury de maîtres du métier lui impose de réaliser une Annonciation. Il doit en outre offrir un repas aux membres du jury : Héliot Portal, Mathieu Cochin, Jean du Val, Arnaud Éguyère, Jean Berrorier, Drico Jany, Jean du Claux et Michel Portal. Il jure sur les Évangiles de respecter le 14<sup>e</sup> article des statuts du métier et de réaliser une histoire ou image de l'Annonciation de la bienheureuse Vierge Marie avec l'archange saint Michel peinte à l'huile dans la maison du maître Laurent Conand et de la terminer pour la Noël<sup>132</sup>. En réalité, Mathieu Binos réalise la polychromie d'une statuette de la Vierge fournie par Laurent Conand et destinée à être offerte à la confrérie des peintres.

S'il est agréé par le métier, le nouveau maître doit en outre payer un droit d'entrée élevé aux capitouls comme Jacques Plulion qui verse 3 livres en 1513<sup>133</sup>. Il fait alors partie de l'élite du métier et peut devenir bayle. Nous ne conservons pas de listes complètes de ces maîtres qui dirigent le métier, seuls quelques documents les mentionnent pour telle ou telle année : en 1496, Nicolas Broudouville est baile de la corporation des peintres et brodeurs<sup>134</sup>, en 1500, Guillaume Nalot est baile du métier des peintres<sup>135</sup>, François d'Abbadie l'est en 1500, 1512 et 1517<sup>136</sup>. En 1506, il est l'un des signataires du nouveau statut des peintres verriers de Toulouse, Antoine Ferret est baile en 1511, Laurent Conand en 1512<sup>137</sup>, et Pélégri Frison participe au jury de réception d'un chef d'œuvre en 1517. Tous ces noms évoquent quelques-uns des ateliers les plus dynamiques de la ville à la fin du Moyen Âge.

**Tableau des bayles du métier**

1496	Nicolas Broudouville			
1500	Guillaume Nalot	François d'Abbadie		
1511	Antoine Ferret			
1512	François d'Abbadie	Laurent Conand	Macé Cochin	
1517	François d'Abbadie	Laurent Conand	Macé Cochin	Michel Portal

En effet, certains artistes semblent jouer un rôle prééminent, voire hégémonique sur les autres maîtres. Les statuts du métier des peintres de 1513 mentionnent que les anciens statuts étaient conservés par Guillaume Papillon « peintre de grand renom », « il avoit des ouvrages plus qu'il n'en sçavoit faire ; et par ainsi ne se curoit des autres, mais tenoit les estatuts en sa main... Et les a bien tenus par l'espace de vingt ou trente ans, et n'y avoit pour lors

130. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 78 v°, 15 avril 1469. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 678, 733-734. Robert MESURET, « Les peintres décorateurs de Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », *Mémoires de l'académie des sciences, inscriptions et belles lettres de Toulouse*, t. VIII, 1957, p. 150.

131. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, 4119, fol. 281, 15 février 1471.

132. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4119, Not. Albert Ganhadie, fol. 78 v°, 15 avril 1469. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 678, 733-734. R. MESURET, « Les peintres décorateurs de Toulouse... », p. 150.

133. A.M. Toulouse, CC 1880, p. 18, 1513.

134. A.D. Haute-Garonne, 3E 672, Not. Jean Bastide, fol. 66 v°, 5 juillet 1496. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 676, 704, 729.

135. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 705, 728.

136. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 676, 704, 706, 730. Henri GRAILLOT, « Contributions à l'histoire de l'art méridional. Note sur les peintres à Toulouse entre 1500 et 1540 », *Annales du Midi*, 1917-1918, t. XXIX et XXX, p. 429-442, p. 438.

137. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 676, 706, 730. Henri GRAILLOT, « Contributions à l'histoire de l'art méridional... », p. 438.

homme qui ne les put recouvrer. Car avoit trop mauvaises opinions envers les maistres qui pour lors estoient ; et pour fuyr à plaideyer contre lui, aucun ne s'en mesla plus<sup>138</sup>».

Une domination visiblement pesante pour ses concurrents. La lecture des contrats notariés témoigne en effet du monopole des commandes par certains ateliers toulousains.

## Les peintres et leurs commanditaires

Les commanditaires qui s'adressent aux peintres, verriers et enlumineurs toulousains aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles sont des particuliers ou des collectivités, clercs ou laïques, même si leurs commandes sont très majoritairement des œuvres religieuses.

### *Clercs et laïcs*

Les commandes adressées par des particuliers (9) sont majoritairement le fait de laïques (7). Cependant, certains documents nous laissent sur notre faim : ainsi le 28 juillet 1505, Pierre Turie reconnaît devoir au verrier Olivier Obelli 3 livres tournois pour du verre installé chez lui, sans plus de détail<sup>139</sup>. Le 18 août 1384, Jean I<sup>er</sup> Peytavin s'engage à peindre un retable orné de scènes de la Passion pour le marchand pelletier Blaise Gasbert<sup>140</sup>.

Plus précise est la commande que Sébastien Gos reçoit le 8 juillet 1462 de l'écuyer Santon de Mercadier de Penne de peindre sur les murs de la chapelle Saint-Sébastien de Penne une peinture murale figurant les Neuf Preux pour la somme de 24 écus d'or<sup>141</sup>.

Le 12 mai 1478, Jean de Pompignac s'engage auprès d'un teinturier de l'île de Tounis, Guillaume de Lueves, à repeindre la statue de la Vierge et d'autres personnages qui se trouvent à l'extérieur de la porte du couvent des frères prêcheurs, pour le prix de deux écus qu'il reconnaît avoir reçus<sup>142</sup>.

Plus importante est la commande que reçoit le peintre-verrier Guillaume Baterelh le 15 avril de Jean Amouroux, hôtelier de l'hostellerie de la Madeleine<sup>143</sup>. Il s'agit là de l'un des prix-faits les plus complets conservés dans les archives toulousaines. Jean Baterelh s'engage à réaliser treize verrières pour quatre chambres donnant sur la rue pour la somme de 72 livres.

Le 11 décembre 1504, le peintre Bernard de Grange s'engage à peindre pour maître Galhard Vayssière, notaire de Villemur, un panneau figurant sainte Anne tenant entre ses bras la bienheureuse Vierge Marie, pour le prix de deux livres tournois<sup>144</sup>.

Si certains notables semblent agir pour leur propre compte, on peut se demander si d'autres ne sont pas les représentants d'une confrérie de métier. Ainsi le 18 janvier 1392, Martial de Villa s'engage à peindre la chapelle que Jean Maurin, peyrier de la rue des Augustins, vient de faire construire dans l'église des Jacobins entre la chapelle saint Antonin et le chœur. Les peintures seront « de la manière, de la forme et de l'ornementation et de la beauté de la chapelle voisine dédiée à saint Antonin » « *ad modum, formam, picturam, pulchritudinem et*

138. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 671, 674, 677-678, 709, 717, 722-723, 731-732, 738-739. Henri GRILLOT, « Contributions à l'histoire de l'art méridional, ... », p. 429-430. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 77, 86-87. Baron DESAZARS, « Les miniatures des Annales de Toulouse pendant le XV<sup>e</sup> siècle », *B.S.A.M.F.*, 1906, p. 253.

139. A.D. Haute-Garonne, 3 E 383, Not. Barthélemy Astorg, fol. 91-92, 28 juillet 1505.

140. A.D. Haute-Garonne, 101 H 97, Not. Bernard Larue, fol. 89, 18 août 1485. Robert MESURET, « Les formes et les techniques des retables commandés dans les ateliers de peinture de Toulouse de 1384 à 1597 », *Annales du Midi*, janvier 1956, t. LVIII, p. 40-46, p. 41.

141. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 111, 8 juillet 1462. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 40. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 675, 716-717.

142. A.D. Haute-Garonne, 3 E 3710, Not. Jean Eyguière, fol. 13, 12 mai 1478.

143. A.D. Haute-Garonne, 3E Not Jean Boschatroni 1576, 15 avril 1494. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 121-122. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 679, 721.

144. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4374, Not. Jean Gousil, fol. 26 v°, 11 décembre 1504.

*formidinem...* ». L'œuvre doit être commencée dès le mois de janvier et achevée à la mi-carême pour le prix de 13 francs d'or<sup>145</sup>.

Parmi les sept commanditaires laïques dominent les Toulousains : deux marchands, un hôtelier et un artisan teinturier. Les autres commanditaires viennent des environs très proches, Villemur et Penne et présentent un statut social un peu plus élevé, la petite noblesse avec un écuyer, et les métiers juridiques avec un notaire.

Seuls deux clercs passent commande à des verriers toulousains. Le 2 septembre 1444, les exécuteurs testamentaires d'Ysarn Vernhyere, jadis prêtre de Toulouse, paient 10 écus d'or et 19 doubles à Raynald Blamer un vitrail qu'il a réalisé pour le clerc, sans plus de précision sur le lieu et l'iconographie de cette commande<sup>146</sup>. L'exécuteur testamentaire du chanoine de la cathédrale Jean de Bosc fait une reconnaissance de dette le 29 juillet 1506 au verrier Olivier Obelli pour un travail réalisé à la demande du chanoine<sup>147</sup>.

### *Les collectivités religieuses et civiles*

Les commandes adressées aux artistes toulousains par des collectivités religieuses ou semi-religieuses comme les confréries ou les fabriques sont plus nombreuses (12). Les fabriques des paroisses proches de Toulouse passent contrat pour la facture de peintures, de vitraux et de manuscrits. Le 24 juillet 1408, Antoine Thomas reçoit commande des fabriciens de l'église de Roqueville de la peinture d'un retable pour leur église<sup>148</sup>. Daniel Daniel, scribe et enlumineur, s'engage, quant à lui, à réaliser un missel à l'usage de Toulouse pour les consuls et des marguilliers de l'église de Pechbonnieu le 8 décembre 1423<sup>149</sup>. Le contrat précise que le manuscrit doit être copié sur un bon parchemin, écrit de bonnes lettres et enluminé de grandes initiales ornées de fleurs pour les grandes fêtes de l'année et de deux enluminures. Les préfaces doivent être notées en plain-chant. Tous les nouveaux offices doivent y être joints. Il doit être complet, corrigé, bien relié à tel point qu'il ne reste plus qu'à le placer sur l'autel.

Le 3 juillet 1465, Guillaume Viguier s'engage pour le prix de 284 florins à terminer un retable de l'église de Baixas que ses fabriciens avaient commandé à Arnaut Gassies avant sa mort. Le panneau central figure l'Annonciation, mais il doit être modifié à la demande des consuls de la ville : le peintre doit enrichir la dalmatique de l'ange, aviver la carnation de la Vierge, décorer sa niche comme le tabernacle.

Le 8 juillet 1492, le peintre-verrier Jean Garnier donne procuration à son confrère Jacques du Moustier pour recevoir un écu d'or dû par les fabriciens de Saint-Éloi de Baziège, pour le compte final des travaux qu'il a réalisés dans cette église<sup>150</sup>.

Les commandes viennent aussi des ordres religieux, en particulier mendiants, établis dans la région. Le 28 octobre 1466, le verrier Joseph Benque reçoit 10 écus pour la facture des vitraux de l'église des Frères Prêcheurs de Mauvezin<sup>151</sup>. Le peintre et enlumineur Pélérin Frison semble avoir peint deux retables pour l'église des Frères Prêcheurs de Toulouse, l'un pour la chapelle de Bernuy près de l'entrée, l'autre pour la chapelle de la Sainte-Trinité à l'imitation du premier. Le verrier Georges Olivier s'engage en 1485 à réaliser les vitraux de l'église des Cordeliers de Toulouse pour le prix de cent livres tournois<sup>152</sup>. Cependant, le chantier n'avance pas et le syndic du couvent porte plainte en 1489 devant l'official de Toulouse pour faire excommunier le verrier. Finalement, un compromis est trouvé le 31 mars 1496 : afin d'éviter l'excommunication, Georges Olivier promet de se remettre au travail le premier jour après Pâques.

145. A.D. Haute-Garonne, 3 E 3112, Not. Bertrand de Cans, 1380-1405 2 MI 1178, fol. 29, 18 janvier 1392. Jean LESTRADE et Jean CONTRASTY, « Deux artistes toulousains du XIV<sup>e</sup> siècle, Jacques et Jean Maurin », *Revue historique de Toulouse*, janvier 1922, p. 7-8, 14-15. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 673, 680, 708. R. MESURET, « Les peintres décorateurs de Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles... », p. 145.

146. A.D. Haute-Garonne, 3E 537, Not. Bertrand Barbet, fol. 25 v<sup>o</sup>, 2 septembre 1444.

147. A.D. Haute-Garonne, 3 E 382, Not. Barthélemy Astorg, fol. 71 v<sup>o</sup>, 29 juillet 1506.

148. A.D. Haute-Garonne, 3 E 10 161, fol. 151.

149. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6760, Not. Guillaume de Ribière, fol. 21 v<sup>o</sup>, 8 décembre 1423. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 124-125. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 680, 715-716.

150. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7036, Not. Pierre Sapientis, fol. 116, 8 juillet 1492. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 678. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 88-89.

151. Robert MESURET, *Toulouse, métropole artistique de l'Occitanie*, Toulouse, Saber, 1986, p. 253.

152. A.D. Haute-Garonne, 3 E 1576, Not. Jean Boschatroni, fol. 216 v. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 678, 720. Pierre SALIES, « Le grand incendie de Toulouse de 1463 », *M.S.A.M.F.*, t. XXX, 1964, p. 131-166, p. 165. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 88.

Les ordres plus anciens n'en demeurent pas moins des commanditaires importants, comme les chanoines de Saint-Sernin dont le recteur Bernard Limosin commande à Guillaume Viguiier entre le 21 avril et le 22 novembre 1466, la peinture d'une chapelle proche du cimetière Saint-Quentin près de la porte Arnaud Bernard pour le prix de 7 écus d'or.

Pélégrin Frison passe contrat le 10 septembre 1513 avec l'abbé de Conques, pour peindre un Christ en croix avec la Vierge et saint Jean, le soleil et la lune. Le 11 juin 1516, il s'engage à réaliser un retable pour la somme de 107 livres 10 sous avec les collégiats du collège de Saint-Nicolas ou de Mirepoix<sup>153</sup>.

D'autres commandes proviennent des confréries religieuses et confréries de métiers établies dans la ville. François d'Abbadie s'engage le 25 février 1507 auprès des bailes de la Table de Saint-Exupère de Saint-Sernin, à réaliser la décoration de la clôture à claire-voie de leur chapelle. Les bailes promettent de lui donner tant pour la peinture que pour les journées de travail et ses dépenses la somme de sept livres tournois<sup>154</sup>.

Barthélemy Arseguel passe contrat le 17 mars 1519 avec les bailes de la confrérie de *Corpus Christi* de Saint-Étienne; pour la somme de 25 livres tournois, il promet de peindre un retable de trois panneaux destiné à leur autel situé à côté du jubé de la cathédrale et s'engage à l'achever avant la semaine sainte et prend à sa charge toutes les matières premières<sup>155</sup>. Il reçoit 15 livres tournois à la signature du contrat, le solde de la somme sera versé lors de la remise du retable.

Les commandes des confréries de métier sont uniquement représentées par celle des fustiers à la fin de la période. Le 30 novembre 1501, Guillaume Papillon s'engage à peindre avant la Noël une bannière de sainte Catherine envers les bailes de la confrérie de la sainte, confrérie des fustiers, dans l'église de la Dalbade, pour le prix de 28 livres tournois<sup>156</sup>.

Si l'on excepte bien évidemment les Capitouls, une seule collectivité civile s'adresse à un artiste toulousain, en l'occurrence le peintre et verrier Guillaume Carbonel. Le 10 septembre 1507, Jacques Alcoynes, originaire de Mèze, dans la sénéchaussée de Carcassonne, reconnaît lui devoir 4 livres tournois pour le travail qu'il a réalisé pour le consulat de Mèze, malheureusement non précisé<sup>157</sup>. Il convient cependant de rappeler que la mairie de Portet conserve un missel consulaire réalisé à Toulouse à la fin du XV<sup>e</sup> siècle dont la commande n'a pas été retrouvée dans les archives notariées.

Au total, la carte des commandes adressées aux peintres, enlumineurs et verriers révèle un rayonnement très local du centre artistique toulousain.

### *Couleurs, verre et iconographie*

Les contrats évoquent de façon assez allusive les matières premières utilisées par les peintres et les verriers. Les premiers peignent sur du bois de chêne ou de noyer ou le taffetas de la bannière de la confrérie de sainte Catherine réalisée par Guillaume Papillon<sup>158</sup>. Pélégrin Frison promet le 11 juin 1516 aux collégiats du collège de Mirepoix d'employer pour les trois panneaux de son triptyque (*los parquets*) du chêne ou du noyer.

Les peintres emploient une gamme de couleurs vives et peu variées: les plus souvent mentionnées sont l'azur, sans doute de l'azurite, appelé aussi azur d'Allemagne et le rouge vermillon; l'or est omniprésent, appliqué en poudre et plus rarement à la feuille: François d'Abbadie promet le 25 février 1507 aux bailes de la Table de Saint-Exupère de Saint-Sernin de peindre les traverses de la grille de la porte de leur chapelle d'or pour le feuillage et d'azur pour le champ. La croix placée au-dessus des fleurs de lys sera peinte d'or fin ainsi que ses pommeaux et ses feuillages. Il emploie également de l'argent fin pour deux roses et du bon vermillon pour deux autres. L'arbre et le feuillage de la croix seront peints en vert et les giroflées blanches et rouges, les lys d'argent et les boutons de bel

153. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6189, fol 31 v°, 11 juin 1516. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 42.

154. Abbé LESTRADE, « Histoire de l'art à Toulouse: Nouvelle série de baux à besogne », *B.S.A.M.F.*, 1903-1906, p. 530-531. R. MESURET, « Les peintres décorateurs de Toulouse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles... », p. 149.

155. A.D. Haute-Garonne, Not. T. Saurelli, 1518-1523, fol. 5. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 42-43. Henri GRAILLOT, « Six documents relatifs à la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse », *Annales du Midi*, 1917-1918, p. 252-253.

156. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2221, Not. Pierre Canini, fol. 185, 30 novembre 1501.

157. A.D. Haute-Garonne 3 E, 2829, Not. Bertrand Costairac, fol. 28 v°-29, 10 septembre 1507.

158. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2221, Not. Pierre Canini, fol. 185, 30 novembre 1501.

or, le feuillage du gland sera vert et dans chaque jambe du feuillage, il y aura une feuille de bel or ainsi que pour les boutons et les glands. Les jambes des deux grilles seront l'une rouge et l'autre verte.

Les pigments des enlumineurs sont exactement les mêmes. Daniel Daniel, peint les enluminures du missel commandé par marguilliers de Pechbonnieu de « bon azur et de bon vermillon »<sup>159</sup>. C'est aussi le cas pour la polychromie des statues. Jean de Pompignac s'engage à peindre une statue de la Vierge ainsi que d'autres personnages d'or et d'azur.

Le liant le plus souvent mentionné est l'huile de noix. Sébastien Gos promet à Santon de Mercadier de réaliser sa peinture murale à l'huile de noix<sup>160</sup>.

Comment les peintres et les enlumineurs se procurent-ils ces matières premières ? En les achetant : ainsi Guillaume Viguier en acquiert le 7 décembre 1465 auprès d'un marchand de Montpellier<sup>161</sup>. Mais ce sont parfois les commanditaires qui les leur donnent comme l'écuyer Santon de Mercadier qui promet de procurer au peintre les couleurs et tous les autres matériaux nécessaires<sup>162</sup>.

Comme le mentionne le prix-fait contracté entre Guillaume Baterelh et l'hôtelier de la Madeleine, les peintres-verriers emploient du verre, de l'étain, du plomb, des clous, des verges de fer et des châssis de bois pour les fenêtres<sup>163</sup>. Ils se procurent le verre auprès des producteurs, installés dans les régions, riches en bois et en silice. Ainsi, André Barrosset achète le 3 décembre à noble Marc Chameras, verrier de Massat, du diocèse de Mirepoix une quantité de 50 grosses de verres au prix de 10 doubles la grosse<sup>164</sup>. Ils obtiennent aussi des revendeurs, installés en ville, parfois peintres-verriers eux-mêmes comme Olivier Obelli qui possède l'un des plus grands ateliers de Toulouse et qui vend aux peintres-verriers Jean Fainche et Jean Boyseau 12 verres plats le 5 mai 1507<sup>165</sup>.

Malheureusement, l'organisation matérielle des ateliers ne peut être appréhendée que par un seul inventaire après décès, celui du peintre-verrier Jacques du Moustier. Le 9 mars 1503, Pierre Prat, tuteur de ses enfants, loue sa maison et son atelier de la rue des Imaginaires à François Papillon, qui paye son loyer le 27 août 1503 un florin d'Aragon (32 doubles) et un florin de Mons (28 doubles). À cette occasion, le contrat de location fait un inventaire précis de l'atelier :

[...] *Et un drap de pincel en quo est la Nativitate de Jesus Christus. Item un autre drap de pincel petit an tres petitiz postes al fons del dit obrador. Item dos postes al costat del dit obrador. Item entre lodit obrador et loestatge de dentras un petit poste en porta de taula ala estatga bassa de tras per ung forn per recoze veyriara. Item una petita taula per besonhar de veyrials. Item mayt per fer pasta. Item una posta daver per metre sobre ladicta mayt. Item una petita cayssa daver longa v ... Paniez am servalqua et sans claus. Item a la cramba a da miég escala ung petit contuder da pentura. Item una ensenhe da hostelaria de Sant Blasi. Item dos ymagines sancta Katherina. Item una petita ymage de Nostra Dona. Item una ensenhe da hostelaria am los dotze prous. A la sala primera una taula da ver am dos escandels et un long de ver am son imacha que da ver. Item cins escabels daver. Item ung remalf de fer... Item quatre barras de fer per mettre al form... Item una petita cayssa am sarralha et clau. Item una taula per besonhar lo veyre [...]*

Comme le souligne cet inventaire, l'iconographie des commandes adressées aux artistes toulousains, quel qu'en soit le support, est très majoritairement religieuse et n'évolue guère au cours des deux derniers siècles du Moyen Âge : un Christ en Majesté entouré des Évangélistes, un Dieu le Père tenant dans la main gauche le calice et l'hostie entouré de deux anges thuriféraires<sup>166</sup>, des Crucifixions avec la Vierge et saint Jean<sup>167</sup> ou des scènes de la

159. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6760, Not. Guilhem de Ribière, fol. 21 v°, 8 décembre 1423. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 124-125. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 680, 715-716.

160. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 111, 8 juillet 1462. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 40. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 675, 716-717.

161. A.D. Haute-Garonne, 3 E 5979, Not. Guillaume de Nauda, fol. 49 r° et v°, 7 décembre 1465.

162. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 111, 8 juillet 1462. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 40. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 675, 716-717.

163. A.D. Haute-Garonne, 3E 1576 Not Jean Boschatroni 1576, 15 avril 1494. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 121-122. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 679, 721.

164. A.D. Haute-Garonne, 3E 3739, Not. Pierre Eyguière, 1515-1517, fol. 130 v°-13, 3 décembre 1516.

165. A.D. Haute-Garonne, 3 E 388, Not. Raymond Astorg, fol. 155, 5 mai 1507.

166. A.D. Haute-Garonne, Not. T. Saurelli, 1518-1523, fol. 5.

167. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 124-125. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 680, 715-716.

Passion<sup>168</sup>, une Vierge à l'Enfant<sup>169</sup>, une Annonciation, le cortège des douze apôtres, des figures de saints patrons comme saint Nicolas, patron du collège de Mirepoix, sainte Catherine d'Alexandrie, patronne des étudiants pour le même collège ainsi que de celle de la confrérie qui porte son nom, accompagnée de saint Fabien et de saint Sébastien<sup>170</sup>.

Plus novateur est le panneau peint de Sainte Anne Trinitaire, accompagnée de ses donateurs le notaire Galhard de Vayssière et sa femme, que le peintre Bernard de Grange s'engage à réaliser le 11 décembre 1504<sup>171</sup>.

La commande de Jean Amouroux au verrier Guillaume Baterelh en 1494 pour les verrières de son hôtellerie de la Madeleine, résume bien à elle seule l'iconographie dominant alors à Toulouse : le Crucifix avec les images de la Vierge et de saint Jean, les armes du roi, les armes de la reine, les armes de Monseigneur le dauphin, la Madeleine, sainte patronne de l'établissement, les armes de l'hôtelier, saint Jean, l'image du Seigneur, saint Georges, saint Grégoire et les armes de l'hôte. Imagerie religieuse et armoiries s'y côtoient tout naturellement.

L'iconographie profane est beaucoup moins présente dans les commandes et parfois de manière surprenante. Ainsi, la peinture murale des Neuf Preux commandée à Sébastien Gos en 1462, thème plus chevaleresque que religieux, doit prendre place non pas dans la demeure de l'écuyer Santon de Mercadier, mais dans la chapelle Saint-Sébastien de l'église de Penne et elle imite une peinture du même sujet d'une chapelle du couvent des Carmes de Toulouse<sup>172</sup>. Les peintres s'adonnent aussi à des petits travaux de décoration tout à fait profanes comme en témoigne l'amende infligée en 1518 à Laurent Conand : suite à l'interdiction faite aux peintres de fabriquer des masques, il se voit confisquer une grande quantité de « faulx visaiges » et doit payer 10 sous à la municipalité<sup>173</sup>.

### *Les capitouls et leurs artistes*

La municipalité est sans conteste la principale commanditaire des peintres et enlumineurs toulousains, ce qui n'est pas le cas pour les verriers. Les archives municipales ne mentionnent qu'une seule commande à Raynard Blamer qui réalise le 29 octobre 1445 un grand vitrail et plusieurs de petite taille pour la grande salle du Consistoire de la Maison<sup>174</sup>.

Les enlumineurs sont par contre régulièrement appelés à orner des manuscrits et plus particulièrement le *Livre des Histoires* ou *Annales de la ville* pendant toute la période. Guillaume Mairot réalise les enluminures du livre blanc pour les capitouls entre 1341 et 1344<sup>175</sup>. Jean Noguier ou Négrier fait les portraits des capitouls sur le *Livre des Histoires* en 1388<sup>176</sup>, puis en 1406<sup>177</sup>. Jean Aymes reçoit 14 livres le 18 novembre 1420 pour avoir peint l'enluminure annuelle et écrit sur le livre vermeil des capitouls<sup>178</sup>.

Antoine de Lonhy, le Maître des Heures de Saluces, peint la miniature des *Annales* en 1460 et réalise les patrons de quatre vitraux pour le petit et le grand consistoire<sup>179</sup>. Laurent Robin, enlumineur attitré de la municipalité, réalise les enluminures du *Livre des Histoires* en 1489, 1495, 1498, 1504 et 1510<sup>180</sup>. Bernard Lachièze peint en 1499 les portraits des capitouls sur le *Livre des Histoires*<sup>181</sup>.

168. A.D. Haute-Garonne, 101 H 97, Not. Bernard Larue, fol. 89, 18 août 1485. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 41.

169. A.D. Haute-Garonne, 3 E 6189, fol. 31 v°, 11 juin 1516. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 42.

170. A.D. Haute-Garonne, 3 E 2221, Not. Pierre Canini, fol. 185 ; 30 novembre 1501.

171. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4374, Not. Jean Gousil, fol. 26 v°, 11 décembre 1504.

172. A.D. Haute-Garonne, 3 E 4118, Not. Albert Ganhadie, fol. 111, 8 juillet 1462. R. MESURET, « Les formes et les techniques des retables... », p. 40. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 675, 716-717.

173. A.M. Toulouse, CC 1127 fol. 7.

174. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 671, 679. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 89.

175. A.M. Toulouse, CC 1846, p. 74.

176. A.M. Toulouse, CC 1852, p. 199 20 mai 1388, CC1853, fol. 212 v°, 1387-1388, p. 199, CC 1854, fol. 65 v°, 1390-1392.

177. A.M. Toulouse, CC 1855, fol. 37 v°, 1404, CC 2323, n° 58, 2 décembre 1404. A.M. Toulouse, CC 2324, n° 18, 8 décembre 1406.

178. A.M. Toulouse CC 1856, fol. 38 v°, 18 novembre 1420. E. ROSCHACH, « Simple note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse... », p. 7. Baron DESAZARS, « L'art à Toulouse... », p. 708.

179. A.M. Toulouse, CC 2334, n° 38, 26 avril 1460, n° 39, 19 septembre 1460.

180. E. ROSCHACH, « Simple note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse... », p. 9-10. Baron DESAZARS, « L'art à Toulouse... », p. 702. Baron DESAZARS, « Les miniatures des Annales de Toulouse pendant le XV<sup>e</sup> siècle », *B.S.A.M.F.*, 1906, p. 253.

181. A.M. Toulouse, CC 1347, n° 56, 28 novembre 1499. R. CORRAZE, « L'art à Toulouse au XV<sup>e</sup> siècle... », p. 123. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 680. Baron DESAZARS, « L'art à Toulouse... », p. 708. Baron DESAZARS, « Les miniatures des Annales de Toulouse... », p. 253.

Mais les enlumineurs et les peintres peuvent aussi accomplir d'autres tâches, comme Macé Cochin qui réalise l'enluminure du *Livre des Histoires* en 1518 et fait aussi disparaître sous un champ d'azur fleurdélié le portrait du capitaine du guet Gilbert Guisot peint en trois lieux différents du palais communal et dont l'histoire devait être soustraite aux regards du public car « le dit capitaine a été justicié », véritable *damnatio memoriae*<sup>182</sup>.

Les peintres sont en effet aussi appelés à peindre les manuscrits municipaux comme Antoine Contarini qui peint sur le *Livre des Histoires* l'entrée du Dauphin dans la ville en 1442 et trois ans plus tard, celle de la reine Marie d'Anjou à Toulouse mais aussi sur les murs du consistoire<sup>183</sup>. En 1461, il peint sur le même livre les figures des capitouls et le couronnement du roi Louis XI entouré des douze pairs de France sur les murs du Consistoire<sup>184</sup>. Le 2 décembre 1462, il est encore recruté pour faire l'enluminure des capitouls sur le *Livre des Histoires* et les peintures faites sur le mur du consistoire<sup>185</sup>. En 1463, il représente l'entrée du roi à Reims et est payé 26 livres tournois<sup>186</sup>. C'est le Picard Daniel de Saint-Valéry qui lui succède en 1464 et 1465<sup>187</sup>.

Des années plus tard, Antoine Ferret réalise l'enluminure du *Livre des Histoires* en 1520 et 1531. Il peint également les portraits des capitouls dans le consistoire et une image du Christ sur les portes de la ville ainsi que son monogramme à l'entrée du consistoire, sur la porte menant aux cuisines où se trouve la peinture qui évoque l'exhumation et le bûcher de Gonzalve de Molina<sup>188</sup>. Il travaille encore pour la municipalité en 1520<sup>189</sup>.

Les capitouls commandent très régulièrement des peintures murales figurant leurs portraits et leurs armoiries ainsi que les grands événements nationaux ou locaux pour décorer l'extérieur et l'intérieur de la Maison Commune. Peintre renommé, Guillaume Papillon fait les portraits des capitouls sur les murs du consistoire en 1487<sup>190</sup>, puis en 1495 et en 1498<sup>191</sup>. Le 2 décembre 1499, il reçoit 10 livres et 10 sous tournois pour avoir argenté et doré les armoiries de la ville sur les fleurs de la Gaie Science<sup>192</sup>.

Jacques du Moustier peint une épitaphe de Dame Clémence sur le portail de la grande porte le 18 novembre 1490 et réalise les portraits des capitouls et leurs armoiries sur les murs du consistoire<sup>193</sup>. Le 11 octobre 1492, il figure à nouveau leurs portraits et leurs armes<sup>194</sup>. Quelques jours plus tard, le 28 octobre 1492, il est rémunéré une livre et cinq sous pour avoir peint cent panneaux la moitié aux armes du roi, l'autre aux armes du dauphin qui seront portés par des enfants lors d'une procession solennelle<sup>195</sup>. En 1500 Gilbert Flente réalise en 1500 les peintures capitulaires sur les murs de la cour d'audience, nouvellement édifiée dans la maison commune<sup>196</sup>. En 1502, le brabançon Jean de Bruxelles fait la peinture annuelle sur les murs du Capitole<sup>197</sup> suivi deux ans plus tard par le frison Pierre Gony<sup>198</sup>. Le peintre et sculpteur Jean Dubois restaure en 1508 ces peintures abîmées par le temps<sup>199</sup>.

Les peintres sont également mis à contribution pour l'organisation et les décors des Jeux Floraux comme Martial de Villa. Ce peintre renommé est attaché à la municipalité qui lui offre le titre honorifique de portier de la Maison communale de 1405 à 1434 ce qui lui vaut une pension annuelle de 16 livres tournois<sup>200</sup> et de bedeau de la Gaie Science, c'est-à-dire d'appariteur des Jeux Floraux de 1420 à 1434<sup>201</sup>.

182. A.M. Toulouse, CC 1576 compte de la recette et dépense du trésorier Guillem d'Aygaspias pour l'année capitulaire 1517-1518.

183. A.M. Toulouse, CC 2329, n° 12, 16 novembre 1445, n° 35, 19 octobre 1445, AM CC 2331, n° 49, 25 novembre 1445.

184. A.M. Toulouse, CC 2335, n° 29, 18 décembre 1461.

185. A.M. Toulouse CC 2336, n° 33, pièces à l'appui des comptes, 2 décembre 1462.

186. A.M. Toulouse, CC 2336, n° 32, pièces à l'appui des comptes, 21 septembre 1465, n° 33, 2 décembre 1464.

187. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 675. Baron DESAZARS, « Les miniatures des Annales de Toulouse... », p. 253.

188. A.M. Toulouse, CC 1882, p. 53, p. 55, p. 57, p. 62, 1518.

189. A.M. Toulouse, CC 1883, fol. 15 v°, 1520, fol. 21 v°, 1520, fol. 22.

190. A.M. Toulouse, CC 2322, n° 271, 5 novembre 1487.

191. A.M. Toulouse, CC 1874, fol. 20, 1498.

192. A.M. Toulouse, CC, 1498-1499, n° 57, pièces à l'appui des comptes.

193. E. ROSCHACH, « Simple note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse... », p. 5-6.

194. A.M. Toulouse, CC 2343, n° 35, 11 octobre 1492.

195. A.M. Toulouse, CC 2343, n° 61, octobre 1492.

196. A.M. Toulouse, CC 1499-1500, 15 octobre 1500. E. ROSCHACH, « Simple note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse... »,

p. 11. Baron DESAZARS, « Les miniatures des Annales de Toulouse... », p. 253.

197. A.M. Toulouse, CC 2351, n° 87, fol. 41 v, 1502.

198. A.M. Toulouse, CC 1503-1504, fol. 36. E. ROSCHACH, « Simple note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse... », p. 11.

199. A.M. Toulouse, CC 1115, fol. 3.

200. A.M. Toulouse, CC 2323, n° 20, 1404. A.M. Toulouse, CC 1855, fol. 30, 12 janvier 1405. A.M. Toulouse, CC 1855, fol. 39, 1405. A.M.

Toulouse, CC 2326, n° 51, 3 avril 1417. A.M. Toulouse, CC 2327, n° 5, 30 mars 1418,

201. A.M. Toulouse, CC 692, 694, 695.

De 1441 à 1459, Guillaume Aginaud travaille pour la municipalité ; il exerce pour elle la fonction de portier de la maison communale et de bedeau de la Gaya Sciensa et gouverne sa chapelle<sup>202</sup>. En mai 1442, l'occasion de l'entrée du roi Charles VII à Toulouse, il peint aux armes du roi les bords du « *papalho* » du drap d'or et les panonceaux que les enfants porteront pour l'entrée, le tout pour 9 livres 16 sous et 8 deniers tournois<sup>203</sup>. Bernard Portal III travaille régulièrement pour les capitouls entre 1488 et 1492, en particulier pour peindre et dorer la table qui sert à transporter les fleurs des Jeux floraux ainsi que 24 armoiries de la ville sur les torches et les draps d'or dont la ville se sert pour la procession de la fête Dieu<sup>204</sup>. Michel Portal travaille comme son père pour les capitouls en 1522. Il refait la peinture de l'horloge de la maison communale. Raymond Portal est également employé par les capitouls et trompette de la ville de 1442 à 1445<sup>205</sup>.

Beaucoup d'artistes sont ainsi mis à contribution pour de petits travaux de décoration comme Jean de Gayan qui peint en 1500 les armoiries de Toulouse sur cinq pennonceaux des trompettes et hautbois de la ville<sup>206</sup>.

## Dévotions et confréries

Les archives notariales sont beaucoup moins prolixes quant à la religiosité des artistes. Quelques mentions permettent de les voir s'associer aux dévotions toulousaines comme le verrier Guillaume Aruc, membre de la confrérie des Corps Saints<sup>207</sup>. Le verrier Arnaud Nicolay est un dévôt du bassin de Purgatoire de Saint-Sernin auquel il lègue par testament une maison située sur la place Arnaud-Bernard où il demeure pour une durée de 28 ans, elle doit ensuite être donnée aux pauvres filles à marier de l'hôpital Saint-Jacques du Bourg<sup>208</sup>.

Le document le plus complet livré par les archives notariales est le testament du verrier Jean de la Daudère, établi le 21 juin 1514 dans la salle haute de sa maison de la rue des Augustins. Il choisit d'être enterré dans le cloître de ce couvent dans la sépulture où se trouvent sa première femme et ses enfants. Il demande que soient brûlés le jour de ses funérailles six cierges d'un poids d'une livre et demie et toutes les chandelles nécessaires. Le même jour, il demande que soit célébrée une messe haute de *requiem* avec diacre et sous-diacre, douze messes basses de *requiem*. Il veut que soit donnée au religieux du couvent pour le prix de ses messes une aube d'une valeur de 5 deniers tournois. Il donne aux autres frères de ce couvent une torche. De même, il veut que le lendemain de sa sépulture soient payées quatre tortillons de cire d'une livre et demie et toutes les chandelles nécessaires et que soit célébrée une messe haute de *requiem* avec diacre et sous diacres et 12 messes basses de *requiem*. Il veut que le jour anniversaire de son décès 6 tortillons d'une livre et demie soient utilisés pour une messe haute et 12 messes basses de *requiem* et qu'une aube soit donnée pour cela aux religieux du couvent des Augustins. Et aux autres religieux une torche. Il veut qu'une autre messe basse de *requiem* soit célébrée dans l'église des Augustins pour le salut de son âme le jour choisi par sa femme. Il lègue pour sa sépulture aux religieux 20 sous tournois pour leur pitance, au bassin du Purgatoire de l'église de la Daurade 5 sous tournois et au bassin de saint Sébastien de ladite église 15 sous tournois et à la confrérie de la Nativité de la bienheureuse Vierge Marie dans l'église de la Daurade 5 sous tournois. Il n'oublie pas la confrérie de Sainte-Anne de Saint-Étienne à laquelle il laisse 5 sous tournois, la table de Notre-Dame de la cathédrale et la confrérie de Saint-Jacques de la cathédrale honorées chacune de la même somme. Il lègue aux trois maisons des lépreux de Toulouse à chacune 3 doubles et au bassin des hôpitaux de Toulouse 7 sous et 6 deniers tournois<sup>209</sup>.

202. A.M. Toulouse, CC 1099, « *A Guillem Aginaud per estrenalojorn de la Sant Sarny pers o que guoberna la capella* » A.M. Toulouse, CC 1100, fol. 20. A.M. Toulouse, CC 2322, n° 179.

203. AM CC 1862, fol. 9 v°, 1441-1443

204. A.M. Toulouse, CC 2340, n° 9, 2342, n° 26. R. CORRAZE, « Les rues artistiques de Toulouse... », p. 669, 671, 672. R. MESURET, « Les peintres décorateurs de Toulouse... », p. 149.

205. A.M. Toulouse, CC 1099, 1442, 1443, 1445.

206. A.M. Toulouse, CC 2348, n° 115, 13 mai 1500. E. ROSCHACH, « Simple note sur quelques artistes qui ont travaillé à Toulouse... », p. 11. Baron DESAZARS, « Les miniatures des Annales de Toulouse... », p. 253. R. MESURET, « Les peintres décorateurs de Toulouse... », p. 149.

207. Célestin DOUAI, *Documents sur l'ancienne province du Languedoc*, Paris-Toulouse, Picard-Privat, 1906, t. III, p. 1-49.

208. A.D. Haute-Garonne, 3 E 7034, Not. Pierre Sapientis, fol. 21 v°, 10 mai 1445.

209. A.D. Haute-Garonne, 3 E, 5433, Not. Adhémar Mandinelli, fol. 129 v°-132 v°, 21 juin 1514.

Comme le montre ce testament, les charités des artistes vont bien au-delà de leur simple confrérie de Saint-Luc. Celle-ci a son siège dans la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul de l'église des Jacobins. Elle y conserve sa *brustia*, son coffre qui renferme ses archives, ses ornements et son trésor. Comme toutes les confréries de métier, sa fonction est double, dévotionnelle bien sûr, mais aussi charitable.

Si les peintres, les enlumineurs et les verriers toulousains ne bénéficient pas de la présence d'une cour princière ni d'un très riche patriciat, ils profitent cependant du dynamisme de la capitale provinciale, alimenté à la fin du Moyen Âge par l'essor de l'Université et l'implantation d'un milieu parlementaire et marchand. Les commandes, certes modestes, mais nombreuses, permettent aux ateliers locaux d'attirer des apprentis et des valets d'horizons proches ou lointains et définissent une zone de rayonnement de l'art toulousain, qui s'étend bien au-delà bien des simples limites de la cité languedocienne.